

le problème, tout comme de mauvaises relations pourraient le compliquer. Mais, ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'il n'est pas seulement question de problèmes isolés, comme dans le cas du porc, du bois d'œuvre ou d'autres biens. Nous faisons face à un vaste mouvement protectionniste aux États-Unis et à une concurrence de plus en plus vive partout dans le monde.

Encore une fois, nous revenons à la question essentielle, à savoir la confiance en nous-mêmes. Sommes-nous convaincus que les Canadiens peuvent être aussi productifs que les Allemands, aussi dynamiques que les Américains et aussi ingénieux que les Japonais? La réponse est simple. Oui nous pouvons le faire, car nous n'avons pas d'autres choix. Les Canadiens sont des chefs de file mondiaux dans le domaine des télécommunications, des transports et d'autres domaines d'avenir. Nos industries à base de ressources sont respectées à l'échelle mondiale, les sociétés canadiennes vendent des mini-puces à Hong Kong et fournissent des services et des biens presque partout dans le monde. Nous avons le talent, les traditions et les ressources voulus pour tirer profit des changements indéniables qui transforment la nature du commerce international.

Au début de la visite que j'ai effectuée en Thaïlande en juillet, j'ai eu l'occasion de présider le lancement d'une coentreprise de la société Champion Graders, de l'Ontario, et d'une firme thaïlandaise, Italhai. Depuis des années, la première vendait sur le marché asiatique du matériel lourd. Puis, les Japonais sont venus et ont commencé à produire et à vendre le même genre d'équipement à un coût inférieur au nôtre. La société Champion Graders a commencé à perdre des marchés, mais au lieu d'abandonner la partie, elle a décidé de se lancer dans une coentreprise avec les Thaïlandais, en faisant appel à la technologie canadienne et à la main-d'œuvre thaïlandaise. Elle exporte maintenant aux États-Unis et récupère graduellement les marchés d'Asie qu'elle avait perdus.

Cette adaptation à de nouvelles réalités se produit grâce à la politique d'un certain nombre de sociétés canadiennes privées. Il est cependant une réalité à laquelle nous ne pouvons échapper, à savoir que la politique des gouvernements doit elle aussi s'adapter.

L'Arctique est une des réalités à laquelle nous devons faire face. Le commerce en est une autre. Des sept pays industrialisés qui participent aux sommets économiques chaque année, seule l'Allemagne est davantage tributaire des exportations que le Canada. Les États-Unis, le Japon, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie en dépendent moins que nous. Le commerce est donc la clé de notre croissance. Ce phénomène est aussi réel pour le Canada que l'Arctique — nous devons admettre cette réalité et en tirer partie.

Nous ne sommes pas un pays comme les autres. Beaucoup de nos concitoyens sont venus ici par choix, laissant délibérément derrière eux terres et régimes qui leur donnaient moins de liberté ou moins de possibilités. Notre histoire est celle d'un peuple qui a su profiter des possibilités qui s'offraient à lui.

Nous devrions étudier davantage cette histoire et en parler également davantage. Nous devons reconnaître qu'il y a pour le Canada des intérêts et des options qui lui sont uniques et que nous exprimons notre identité lorsque nous les exploitons.